

Discours de Winston Churchill

(extraits)

Université de Zurich, 19 septembre 1946

Je voudrais vous parler aujourd'hui du drame de l'Europe. Ce noble continent est le berceau de toutes les grandes races du monde occidental. Il est la source de la foi chrétienne et de la morale chrétienne. Ici ont eu leur origine les principales réalisations de la culture, des arts, de la philosophie et des sciences, dans l'antiquité aussi bien que de notre temps. Si l'Europe s'unissait un jour pour partager cet héritage commun, il n'y aurait pas de limite au bonheur, à la prospérité et à la gloire dont pourrait jouir sa population de trois ou quatre cents millions d'âmes. C'est cependant en Europe qu'est née cette série de terribles guerres nationalistes, déclenchées par les nations teutoniques au cours de leur ascension vers la puissance, que nous avons vu en ce XXe siècle, et même dans notre propre génération, ruiner la paix et les espérances de toute l'humanité (...).

Et pourtant, il existe un remède qui, s'il était généralement et spontanément adopté par la grande majorité des peuples dans de nombreux pays, pourrait, comme par un miracle, transformer entièrement la situation, et rendre toute l'Europe, ou au moins la majeure partie de l'Europe, aussi libre et aussi heureuse que la Suisse de nos jours. Quel est ce remède souverain? Il consiste à reconstituer la famille européenne, ou du moins, autant que nous en pouvons reconstituer, et à lui fournir une structure qui lui permette de vivre et de croître en paix, en sécurité et en liberté. Nous devons créer un genre d'Etats-Unis d'Europe. De cette façon seulement, des centaines de milliers de travailleurs pourront recouvrer les simples joies et espoirs qui rendent la vie digne d'être vécue. La marche à suivre est simple. Tout ce qu'il faut, c'est que des centaines de millions d'hommes et de femmes décident de faire le bien au lieu de faire le mal, et méritent, comme récompense, qu'on les bénisse au lieu de les maudire. Beaucoup de travail a déjà été fait dans ce sens, par les efforts de l'Union paneuropéenne, qui doit tant à Aristide Briand, patriote et homme d'Etat français célèbre, qui s'est dévoué à sa cause (...).

Il n'y a aucune raison pour que l'organisation régionale de l'Europe se heurte, en quelque façon, à l'organisation mondiale des Nations unies. Au contraire, je crois que cette synthèse plus grande des nations ne peut survivre que si elle est fondée sur de larges groupements naturels. Il existe déjà un groupement naturel dans l'hémisphère occidental. Nous autres, Britanniques, nous avons notre propre Commonwealth des nations. Ces groupements n'affaiblissent pas, mais au contraire renforcent l'organisation du monde. En fait, ils constituent son principal soutien. Et pourquoi n'existerait-il pas un groupement européen qui donnerait un sens de patriotisme plus large et de citoyenneté commune aux peuples éperdus de ce puissant continent? Et pourquoi ce groupement ne prendrait-il pas la place qui lui revient parmi les autres grands groupements, et n'aiderait-il pas à modeler un avenir glorieux pour l'humanité? Pour que ceci puisse être accompli, il faut un acte de foi, auquel devraient s'associer en toute conscience des millions de familles, de langues diverses (...).

Il faut qu'il y ait ce que M. Gladstone a appelé, il y a de nombreuses années, un «acte d'oubli salutaire». Nous devons tous tourner le dos aux horreurs du passé et regarder vers l'avenir. Nous ne pouvons pas nous permettre de traîner, au cours des années à venir, les haines et les vengeances nées des blessures du passé. Si l'Europe doit être sauvée d'une misère infinie et, en fait, de la destruction définitive, il faut qu'il y ait cet acte de foi dans la famille européenne, et cet acte d'oubli envers tous les crimes et les actes de folie du passé. Les peuples de l'Europe peuvent-ils s'élever à cette hauteur d'âme, d'instinct et d'esprit humain? S'ils le pouvaient, les torts et les blessures qui ont été infligés seraient effacés de tous côtés par les souffrances qui ont été endurées. Est-il encore besoin d'autres flots d'agonie?

La seule leçon de l'histoire doit-elle être que l'humanité ne peut rien apprendre? Que règnent la justice, la pitié et la liberté. Les peuples n'ont qu'à le vouloir, et tous atteindront leur désir le plus cher.

Je vais maintenant vous dire quelque chose qui vous surprendra: le premier pas vers la reconstitution de la famille européenne doit être une association entre la France et l'Allemagne. C'est ainsi seulement que la France pourra reprendre sa direction culturelle et morale de l'Europe. Il ne peut y avoir de renaissance de l'Europe sans une France spirituellement grande et sans une Allemagne spirituellement grande aussi. La structure des Etats-Unis d'Europe sera telle qu'elle rendra moins importante la force matérielle d'un Etat quelconque. Les petits Etats compteront autant que les grands, et seront considérés d'après leur contribution à la cause commune. Les anciens Etats et principautés de l'Allemagne, réunis librement pour leur intérêt commun dans un système fédéral, pourraient prendre leurs places individuelles parmi les Etats-Unis de l'Europe (...).

Il faut maintenant que je vous résume les propositions qui vous sont soumises. Notre but constant doit être de créer et d'accroître la force de l'Organisation des Nations unies. Sous la direction et dans le cadre de cette organisation mondiale, nous devons recréer la famille européenne dans un cadre régional qui s'appellera peut-être les Etats-Unis d'Europe, et le premier pas pratique sera de constituer un conseil de l'Europe. Si, tout d'abord, tous les Etats de l'Europe n'acceptent pas ou ne sont pas à même de faire partie de cette union, nous devons néanmoins continuer à rassembler et à organiser ceux qui y consentent et qui le peuvent. Le moyen d'épargner aux hommes de toutes les races et de tous les pays la guerre et l'esclavage devra être fondé sur des bases solides, et il devra être créé par la volonté de tous les hommes et de toutes les femmes de mourir plutôt que de se soumettre à la tyrannie. Et de ce travail urgent, la France et l'Allemagne doivent prendre la direction ensemble. La Grande-Bretagne, le Commonwealth britannique, la puissante Amérique, et, j'en suis sûr, la Russie soviétique - car alors tout irait bien - doivent être amis et garants de la nouvelle Europe, et doivent défendre son droit à la vie. Je vous dis donc: «Debout, l'Europe!»